

mentation intellectuelle et religieuse de cette époque, l'hérésie voulait se faire sa part ; ses émissaires s'y étaient établis et recrutaient leurs premiers adhérents. De Genève voisine arrivaient les ministres, les livres, les sollicitations et les conseils. Le projet des chefs de la secte était de faire de notre ville un foyer de propagande et la place forte du parti huguenot. Ne le montrèrent-ils pas assez, quand les armes à la main, sous la conduite du trop fameux baron des Adrets et avec la connivence du comte de Sault, ils s'emparèrent de la cité et exercèrent partout leur haine d'hérétiques et leur cupidité de vandales ?

Les Minimes, dont la maison sortait à peine de ses fondements, n'échappèrent pas à la persécution de ces mauvais jours et eux-mêmes, — nous en donnerons bientôt des preuves, — ne s'épargnèrent pas dans la lutte et dans la résistance. Si nos ancêtres restèrent attachés à la religion romaine et si le protestantisme ne fut jamais sur notre sol qu'une plante d'importation étrangère qui ne put s'y acclimater, ces humbles religieux ont eu leur part de travaux et de mérites. Ouvriers de la dernière heure, ils ne furent pas les plus indifférents au peuple ni les moins redoutés des hérétiques.

« D'avance au reste leur Instituteur en passant dans notre ville, quand il se rendait d'Italie à la cour de Plessis-lez-Tours, avait conquis à ses enfants les sympathies lyonnaises et ils avaient pris comme une possession anticipée des lieux qu'ils occuperaient un jour. L'accueil qu'il reçut fut aussi général qu'enthousiaste et spontané.

« Il fut fort honoré à Lyon, raconte Rubys dans son Histoire (1) et ne l'appelait point autrement que le saint

---

(1) Rubys *Histoire véritable de la ville de Lyon* p. 345 —  
Cf. Rolle : Le passage de Saint-François de Paul à Lyon.